



Le 25 janvier 2016

Grenelle de la Santé Bucco-Dentaire

Paris, 28 janvier, des Assises de la santé bucco-dentaire ?

Le "Grenelle de la Santé Bucco-Dentaire" vient compléter la campagne menée en 2015 par l'Ordre National des Chirurgiens-Dentistes (ONCD) sous la bannière "Sauvons nos Dents".

Pour l'ONCD, ces Assises nationales sont l'occasion d'engager un dialogue constructif avec toutes les composantes de la profession.

L'objectif de ces Assises est de garantir l'accès aux soins de qualité pour tous :

- en initiant conjointement des solutions concrètes;

- en réaffirmant la nécessité d'arrimer la pratique aux valeurs essentielles de la profession et en particulier à sa non marchandisation.

Les conclusions de cette journée feront l'objet d'un Livre Blanc qui sera présenté aux autorités de tutelle.

Il se composera de 5 Ateliers de travail prospectifs (formation, prévention, cabinet du futur, démographie, financement) et d'une Plénière de restitution et de débats.

Remarque préliminaire

Si le SFCD apprécie d'avoir été invité à la plénière de restitution, il regrette vivement de ne pas avoir été convié aux Tables Rondes, malgré son travail prospectif sur les thèmes abordés, malgré la parution de son Livre « Le cabinet dentaire du XXIème siècle », malgré la place croissante des femmes dans la Profession.

Le SFCD a donc rédigé cette contribution pour alimenter les débats des tables rondes par ses questionnements.

Nos constats

1/ Une profonde et rapide évolution du contexte

Notamment :

La place des patients

Le rapport de dépendance au praticien, qui possédait la connaissance et l'autorité liée, s'est défait sous l'effet de plusieurs grandes évolutions :

- L'élévation du niveau général d'instruction grâce à l'école obligatoire
- L'accès libre et large à l'information médicale, grâce à internet
- La reconnaissance par la loi des droits des patients

Syndicat des Femmes Chirurgiens-Dentistes

7 rue Mariotte – 75017 Paris

Site Internet : www.sfcd.fr

Ce qui ouvrirait la possibilité d'un nouveau rapport : celui de l'interdépendance. Il permet à chacun, d'être entendu et reconnu dans ses connaissances propres (le praticien pour ses connaissances théoriques et son expérience professionnelle qui lui permettent d'établir un diagnostic; le patient dans ses ressentis et ses informations collectées qui lui permettent de consentir librement aux atteintes portées à son corps) avec pour objectif commun l'amélioration de l'état de santé du patient.

Le progrès technologique et médicamenteux

Que ce soit au niveau du diagnostic ou du traitement, le cabinet dentaire a bénéficié amplement des avancées scientifiques, dont les développements s'accroissent de façon exponentielle. Ces progrès se situent encore hors des limites d'une conception éthique des produits, qui tiendrait compte des conséquences sur la santé des personnes et des contraintes environnementales.

Le fossé entre santé et soin

Les maladies de civilisation (liées à la pollution et aux modes de vie dans les pays développés) font que la santé dépend désormais aussi et surtout des activités humaines industrialisées (agriculture, transport, pétrochimie, énergie, ...). La dégradation de la santé, ne serait-ce que physiologique, conserve le soin indispensable. Par contre le soin seul ne peut suffire à la bonne santé. Soins et santé sont interdépendants. La lutte pour la santé, notre bien commun, est sans fin puisque nous sommes mortels. Le courant transhumaniste milite pour l'immortalité sans préciser pour qui, comment et à quel prix.

La dégradation de l'environnement

Le réchauffement climatique, la pollution qui ne peut plus être absorbée par nos organismes et par l'environnement, l'entassement des déchets, l'épuisement des ressources non renouvelables, la perte rapide de la biodiversité sont des constats de notre présent immédiat.

L'impasse de la société de consommation

Notre système économique mondial basé sur la croissance infinie des richesses, entraîne la nécessité d'une consommation infinie. Parce que notre système planétaire a des ressources finies, nous sommes maintenant dans une impasse où croissent dangereusement les inégalités entre les humains.

La spirale de la financiarisation industrielle

Jusqu'à corrélé au travail, le gain d'argent est devenu une affaire de rapidité de calculs d'ordinateurs et de déplacements d'investissements d'un support à l'autre, sans s'attacher au support lui-même (le nombre d'emplois concernés ou le rôle sociétal du support).

2/ La santé bucco-dentaire dans ce nouveau contexte

Nous avons la volonté d'inscrire notre réflexion dans un objectif de viabilité humaine sociale et de durabilité environnementale.

Dans ce cadre, quels sont les objectifs de santé bucco-dentaire vus par les patients ? Par les chirurgiens-dentistes ? Par les organismes (publics et privés) de prise en charge des soins ? Par les responsables d'une politique de santé publique ?

Ces objectifs ne semblent pas tous superposables. Ils sont mêmes parfois contradictoires.

Certains sont communs par essence. Ils appartiennent à l'alliance patient-praticien : ne pas être malades ; conserver, retrouver, maintenir une santé bucco-dentaire satisfaisante.

Pour le SFCD, cette alliance naturelle et essentielle est à affirmer, à promouvoir, à renforcer d'urgence !

Nos questionnements

Quels outils dans ce nouveau contexte pour atteindre cet objectif ?

Syndicat des Femmes Chirurgiens-Dentistes

7 rue Mariotte – 75017 Paris

Site Internet : www.sfcd.fr

1/ La formation

Comment peut-elle renforcer l'alliance patient-praticien ? Quelle place doit avoir la formation à la relation interdépendante patient-praticien ? Quelle place pour chaque membre de l'équipe dentaire et quelles formations nécessaires ? Quelle intégration des médecines traditionnelles aux côtés des médecines conventionnelles, en formation initiale et continue, comme préconisé par l'OMS ? Comment intégrer l'interdisciplinarité dès la formation initiale ? L'indépendance des formations est-elle indispensable ?

2/ La prévention

Quelle est la place et le rôle du patient dans sa propre santé ? Comment donner aux patients les outils de compréhension de la physiopathologie des maladies bucco-dentaires pour une auto-prévention plus large que par l'hygiène bucco-dentaire ? Quelle place pour l'éducation thérapeutique ? Comment élargir la réflexion sur la santé à chaque acteur d'activité humaine industrielle ? Comment impliquer ces acteurs dans les solutions d'amélioration de la santé par la prévention ? Comment questionner de façon citoyenne les conséquences de la santé prédictive ?

3/ Le cabinet du futur

Quel type de relation contractuelle patient-praticien ? Comment intégrer la réalité de la dégradation environnementale dans la conception du cabinet du futur ? Quelle place pour la technologie dans notre environnement de plus en plus dégradé ? Quelle place pour chaque membre de l'équipe dentaire ? Quelle place pour l'humain dans le soin ? Qui décide de ce que sera le cabinet du futur ? Quelle place pour chaque acteur de la filière dentaire dans la réflexion et dans les choix de ce futur ?

4/ La démographie

Quels besoins de soins pour la population : quantité, type de soins, territoire, nouvelles pathologies ? Comment les jeunes générations de praticiens souhaitent-elles concilier leur vie professionnelle et leur vie personnelle/familiale ? Sur quels critères l'Europe veut elle construire une politique de santé (et pas seulement de soins) ? De quelle politique de santé publique la France doit elle se doter ? En fonction de ces choix, de quels professionnels de soin a-t-elle besoin ? Comment corrélérer leur répartition territoriale en fonction des besoins de la population ?

5/ Le financement

Qui souhaitons-nous amener vers la santé bucco-dentaire ? Conservons-nous notre spécificité française de prise en charge des soins publique, solidaire et universelle ? Sommes-nous prêts à réclamer l'application des préconisations de l'OCDE en matière de lutte contre l'évasion fiscale et les transferts de bénéfices ? Impliquons nous dans le financement des soins les acteurs d'activités humaines industrielles aux conséquences néfastes pour la santé (perturbateurs endocriniens et MIT, sodas et caries, par exemple) ?

Conclusion

L'état de dégradation de notre environnement et la rapidité de son aggravation sont une réalité que plus personne ne conteste, scientifiques comme politiques.

Où nous conduiraient les choix qui n'intégreraient pas cette réalité ?

Pourquoi serait inéluctable une évolution ultra numérique de nos pratiques comme de notre société, alors que ces technologies vont aggraver la crise écologique et sanitaire par les matières premières (dont les terres rares) qu'elles utilisent, l'énergie qu'elles consomment, la pollution et les déchets qu'elles produisent ?

Peut-on encore parler de progrès quand celui-ci nous rend malade voire nous tue ?

Pourquoi croire incontournable une financiarisation industrielle de tous les rapports humains ?

Que nous apporterait une lutte de pouvoir entre praticiens et patients dans cet état d'urgence environnementale ?

Notre Profession semble, pour le SFCD, à l'image de notre société : la perte de confiance grandissante dans nos structures, dans nos élus, dans nos certitudes scientifiques accélère le délitement de notre civilisation post-industrielle.

En tant que professionnels, et au-delà en tant que citoyens, ce n'est pas de préconisations de sachant-qui-ont-raison dont nous avons besoin : c'est de nous écouter et de construire ensemble notre futur, dans la réalité multiple et mondiale de notre présent.

Pour que la démocratie sanitaire ne reste ni un vœu pieux, ni un effet marketing, la Profession aura-t-elle le courage d'engager fortement sa réflexion sur une autre voie que celle qu'on nous décrit comme sans alternative ? Saura-t-elle poursuivre, avec toutes ses composantes qui en font sa richesse, le travail initié pour élaborer un livre blanc ouvert, humaniste et visionnaire ?